

4e dimanche de Pâques 2004(C)

Mes chers amis, c'est aujourd'hui le dimanche du Bon Pasteur, qui est, par le fait même, dédié à la prière pour les vocations. J'ajoute, quant à moi, que c'est aussi le dimanche de la joie chrétienne.

Plusieurs fois, dans l'évangile, le Seigneur nous parle de la joie. Et quant on lit des témoignages se rapportant à la vie de la première communauté chrétienne, on y mentionne presque toujours la joie dans laquelle vivaient les premiers chrétiens.

Nos pères et mères dans la foi avaient une conscience très vive du soutien du Bon Pasteur. Depuis le début du christianisme, les croyants se sont sentis soutenus par Dieu, consolés par Lui, expérimentant dans leur chair la promesse de Dieu, qui, comme dit l'Apocalypse, « Essuiera toute larme de leurs yeux. »

Touchés par cette sollicitude du Père à leur égard, des croyants ont senti naître en eux le désir de prendre soin des autres eux aussi, à l'exemple du Père. Nous aussi, par une qualité d'attention à ce que nous vivons, nous pouvons être étonnés de l'action du Bon Pasteur dans

notre vie. Lorsque nous prenons conscience que le Seigneur prend soin de nous, notre cœur déborde de joie. Et cette joie de se savoir éternellement aimé et soutenu par le Bon Pasteur n'est-elle pas le meilleur moyen de faire connaître le Christ à notre entourage?

C'est pour cela que nous disons que tout chrétien, tout baptisé a une vocation propre qu'il lui faut découvrir. C'est parce que, aimé du Bon Pasteur, il peut, simplement par la joie qui l'habite, faire connaître le Christ.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens ont tendance à considérer la foi comme l'observance d'une série d'exigences en oubliant la joie intérieure qui habite le cœur de celui ou celle qui vit au contact du Seigneur. Un grand philosophe déclarait un jour: « Si j'avais rencontré des chrétiens plus joyeux, je serais peut-être devenu croyant. » N'attirerions-nous pas davantage de gens vers le Bon Pasteur si ceux-ci pouvaient dire en nous voyant vivre: « Ç'a donc l'air de rendre heureux d'être chrétiens? »

Suite à un violent accident de voiture une petite fille se trouvait à l'hôpital. Les appareils

complexes des soins intensifs surveillaient et entretenaient le filet de vie qui s'accrochait en elle. Une infirmière la veillait en permanence. Des médecins s'arrêtaient souvent pour consulter les appareils, mais rien ni personne n'arrivait à calmer les réactions nerveuses inconscientes de l'enfant.

Dans la chambre voisine, sa mère se remettait elle aussi du même accident et demandait qu'on la laisse voir sa petite fille. Ce à quoi on consentit finalement. D'entrée de jeu elle posa un geste maintes fois répété pourtant par l'infirmière sans résultat: elle caressa la joue de la fillette en lui disant: « Jenny, maman est là. » Ces mots de tendresse et d'amour ont percé le brouillard de l'inconscience pour aller rassurer la petite jusqu'au fond de son âme. Pendant les jours qui ont suivi, l'agitation reprenait en l'absence de la mère, et son retour au chevet de l'enfant ramenait le calme. Pourtant après qu'elle eut repris conscience, Jenny n'avait aucun souvenir d'avoir senti la présence de sa mère près d'elle.

Nous sommes souvent des Jenny par rapport à Dieu. Il nous aime inconditionnellement, nous caresse la joue sans que nous en soyons

conscients. Il parle à notre coeur même à travers nos préoccupations, l'ambition, le plaisir ou la peine.

Écouter la voix du Père, du Bon Pasteur, c'est entrer dans la relation d'amour qu'il veut établir avec nous.

N'avez-vous jamais remarqué, sur un trottoir achalandé d'un centre ville, un père ou une mère qui tient solidement la main de sa petite fille? Ensemble ils rentrent à la maison. Les gens marchent vite, se bousculent un peu. La grande main est fidèle, elle ne lâche pas la petite main. Si la petite perd pied, avec tendresse le parent la prend dans ses bras pour la porter en toute sécurité.

C'est aussi ça l'aventure chrétienne. Le Père accompagne son peuple, son troupeau, d'une main forte et fidèle. Rien ne peut arracher le troupeau à la main du Père. Il nous précède et nous guide vers la maison.

Le suivre réclame un engagement total de notre personne et vivre un amour qui nous envoie vers les autres, nos frères et soeurs de la terre pour les aimer de l'amour de Dieu.

C'est cela notre vocation chers amis, une vocation que nous vivons de multiples façons parce que nous sommes riches de charismes différents et que le souffle de l'Esprit nous conduit par des chemins uniques.

Il est important de prier aujourd'hui pour que la joie de sentir la main du Père caresser notre joue, même quand nous en sommes inconscients, rayonne sur notre visage et inonde notre vie de telle sorte que nous ayons le goût d'aimer assez pour prendre la part du service des autres qui nous revient comme membre du peuple chrétien. Amen.